

## **Rencontre Coop2nd au collège Léon Cordas à Montpellier** **Vendredi 13 décembre 2019**

Présents : Jules, Guillaume, Alexandra, Françoise, Patric, Mathieu, Carine, Carole, Vincent, Danyella, Cédric, Laurence, Rémi, Corinne, Betzy, Nathalie, Véronique, Vanya, Sandrine, Sylvain et Guillaume à distance.

Excusées : Bernadette, Julie, Valérie, Corine, Céline

### **Quoi de neuf ?**

Alexandra : témoignage d'une classe qui a fait craquer une jeune enseignante.

Nathalie : comment faire pour lutter contre les difficultés au sein d'un établissement dans la mise en place de pratiques de coopération ?

Corinne : arrivée d'un élève issu d'un collège Freinet (celui de La Ciotat) - un entretien avec lui va être organisé

Véronique : comment faire perdurer un projet de classe coopérative après le départ de l'enseignante porteur du projet ?

Rémi : en train de construire une application de boucle évaluative qui permet le suivi des acquis des élèves

Jules : le mouvement de grève actuel est très fatiguant en raison des attaques contre notre profession

Sylvain : un collectif de formateurs académiques existe désormais dans l'Académie de Montpellier, en lien avec la DAFPEN et grâce à Valérie et Emilie.

Betzy : très contente d'être revenue, après deux années difficiles au collège

### **Proposition de sujets :**

- La coopération entre garçons-filles - la question du genre 15 - 11
- La boucle évaluative avec des notes 15 - 9
- Le rôle de l'adulte dans une classe de secondaire 9
- Quelles aides apporter à des collègues en souffrance ? le bien-être en général des enseignants et des élèves ? 14
- Le regard des personnels AESH sur les professeurs et réciproquement 9
- Le travail de groupe, (affinités, binômes, comment constituer ces groupes?) 6
- La classe de 4ème: difficile, pas de vision du futur... 5
- L'apprentissage d'une langue dans un système immersif (l'occitan): le groupe autant que les profs 5
- Les orientations en ULIS et en SEGPA 10

### **La coopération entre garçons-filles - la question du genre ?**

Quand on commence à s'y intéresser on remarque de plus en plus les stéréotypes et nos propres réactions genrées. Le constat est douloureux, il permet toutefois de se lancer pour faire changer les choses : DVDP, exposés, prise de conscience. Mais comment répartir la parole ?

Créer un temps de parole où la parole des filles n'est pas coupée ni minoritaire n'est pas une évidence.

Les garçons semblent être de plus en plus en difficultés sur l'attention, la concentration. Les filles se mettent très facilement dans la proposition d'aide pour les garçons. Cela semble renforcer les stéréotypes.

### **Une réalité à combattre**

On peut assister à des ségrégations de genres, par exemple lors des élections des délégués. Cela pose la question du vote dans une classe où le nombre de garçons ou de filles n'est pas égal. La sexualité semble aussi avoir un impact important dans la représentation des filles qu'ont les garçons.

Les différences entre les filles et les garçons dépendraient surtout de l'éducation qu'ils ont reçue. A part des écarts biologiques, il n'y aurait rien qui distinguerait fondamentalement les femmes des hommes. <https://edupass.hypotheses.org/1036>

Mais les inégalités sociales entre les filles et les garçons peuvent justifier des dispositifs visant à lutter contre ces injustices. Ces réalités sont aussi issues de nos propres logiques internes, que l'on exprime par nos discours et nos choix. Parfois, les problèmes de genre recoupent les mésententes sociales. Les inégalités de genre ne sont pas uniquement des problèmes de fille-garçon.

### **Des enseignements spécifiques**

Des séances spécifiques aux relations garçons-filles peuvent être conduites, par exemple en demandant aux élèves d'écrire de manière confidentielle ce qu'ils pensent de ces relations, des différences faites entre relations, sur les relations amoureuses, sur la place du consentement ...

Certains reportages font de l'effet quand ils véhiculent des émotions fortes. Ce média est un support pour amener les élèves à réaliser cette injustice. Par exemple, avec le film "Female Pleasure" : <https://www.femalepleasure.org/>

Exemple d'un autre film soulignant les inégalités filles-garçons à l'école : "Espace d'Eléonor Gilbert" [http://www.genrimages.org/plateforme/?q=genrimages/voir\\_fiche2/708](http://www.genrimages.org/plateforme/?q=genrimages/voir_fiche2/708)

Ces temps de pause, de cantine, de sorties, qui sont aussi des temps de l'enfant, participeraient autant que les moments de cours, au développement de ces inégalités.

En même temps, s'appuyer sur les émotions peut générer des difficultés. Avoir de la distance est une posture professionnelle qui protège les personnes.

Des compagnies de théâtre-forum peuvent aider des élèves à prendre conscience de ces inégalités : <http://etincelle-theatre-forum.com/dvd-alerte-a-stereotypix/> Par exemple, le dispositif utilisé est alors : 2h séparés : garçons d'un côté, filles d'un autre, puis 2h ensemble. Puis, éventuellement avec des parents.

### **L'influence des institutions coopératives**

Les institutions dans la classe et la durée de présence dans la classe coopérative semblent jouer en faveur d'une meilleure intégration de chacun et chacune. Guillaume Caron explique qu'il procède à un relevé de toutes les situations d'aide/tutorat dans 2 classes. EN 6e, pour le moment rien, il ne repère rien sur le genre. En 5e, les filles et les garçons sont autant dans les relations asymétriques. En revanche si les filles aident les garçons, l'inverse est beaucoup moins fréquent. Ce ne sont que des petites observations du quotidien mais c'est un sujet intéressant. Est-ce que des constats d'effet de genre dans la coopération (probablement très inconscients chez les élèves) méritent d'être exposés à la classe pour justement "rendre conscient" ou non ?

Dans les classes en éducation prioritaire, en début d'année, les garçons se séparent systématiquement des filles. Mais, progressivement, au fil de l'année, par l'intermédiaire des institutions coopératives, ces séparations s'estompent. La coopération au quotidien conduirait-elle les élèves à rencontrer leurs camarades au-delà de la seule caractéristique de leur genre ?

A l'université, il arrive que des étudiants interrogent la question d'autorité de l'enseignant. Le tutoiement et le vouvoiement par exemple . Se pose aussi la question du genre dans les relations : un homme est-il alors un meilleur enseignant qu'une femme ? Ces représentations tenaces sont travaillées, de même que les situations relatives au consentement.

Les espaces de non-mixité cherchent à créer des moments sécurisés entre garçons ou entre filles, pour que certains sujets puissent être abordés. Ce sont des phénomènes identiques qui apparaissent lorsque des enseignants qui pratiquent la coopération se regroupent pour moins ressentir la solitude au travail.